

HOMÉLIE DU 26^e DIMANCHE ORDINAIRE C (28 septembre 2025)

(Amos 6/1,4-7... Psaume 145/6-10... 1 Timothée 6/11-16.. Luc 16/19-31)

« *Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux* » : ainsi commence la parabole de Jésus... Ça n'est pas sans rappeler les mots du prophète Amos dénonçant ceux qui sont « *couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, mangeant les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres* »... La richesse excessive fait de nous des repus. Et Amos y ajoute « *le vin bu à même les amphores, le son de la harpe et les parfums de luxe* » : le goût, l'ouïe et l'odorat s'ajoutent au bien-être insolent ! Car la richesse engendre l'égoïsme.

Cette parabole, Jésus l'adresse aux pharisiens, c'est à dire à ceux qui se croient des modèles de foi. Or, l'apôtre Paul mettait en garde Timothée contre le détournement de foi que pouvait provoquer la richesse. Nous lisons au verset qui précède le texte d'aujourd'hui : « *Pour s'être livrés à l'amour de l'argent, certains se sont égarés loin de la foi* »... et au verset qui suit : « *Aux riches de ce monde, recommande de ne pas placer leur confiance dans les richesses précaires, mais en Dieu* »... On peut y ajouter les mots du Pape François devant les immigrés à Lampedusa : « *Nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous dérange pas* »... Voilà qui résume bien l'attitude du riche de la parabole.

Remarquons de suite que ce riche n'a pas de nom ; tandis que le pauvre, à son portail, se nomme Lazare (ce qui veut dire « *Dieu secourt* »). Ce pauvre n'est pas un inconnu pour le riche, puisque dans l'au-delà il va l'appeler par son nom ! Comment est-il possible qu'il ne l'ait pas vu ? Il est devant sa porte ! Pour sortir de chez lui, il devait l'enjamber... C'est ainsi que nous fermons les yeux parfois sur la misère à notre porte. Nous apprendrons plus loin que le riche à 5 frères : s'il avait considéré Lazare comme un frère, ils auraient été au total 7 (7 : symbole de la plénitude)... Voilà que tous deux meurent. C'est le lot de tous les humains et personne n'y échappe ! Mais il y a deux façons de voir la mort : le riche est « *enterré* » tandis que le pauvre Lazare est « *emporté par les anges auprès d'Abraham* ». Quel contraste entre les deux destinées ! Car il y a une vie après la mort. Cette vie qui nous est décrite avec des images alors familières. Le riche est dans « *un lieu de torture, une fournaise* ». Rappelons-nous l'image souvent utilisée par Jésus de la « *Géhenne* », cette vallée maudite qui servait de décharge publique où le feu consumait les déchets. Bernanos utilisera une autre image pour dire l'enfer : celle de l'homme qui ferme les volets de sa maison et se prive ainsi de la lumière du soleil pour ne pas regarder ce qui se passe dehors, ce qui lui faisait dire que l'enfer c'était le froid... loin de la chaleur de l'Amour qui est en Dieu.

Par deux fois, le riche s'adresse à Abraham pour lui demander : « *Envoie Lazare* »... Lui qui ne l'avait jamais regardé le considère désormais comme un serviteur, un esclave. « *Envoie Lazare pour me rafraîchir* ». Quel contraste ! Lui qui durant sa vie n'a même pas laissé les miettes de son repas au pauvre Lazare, voilà qu'il lui demande un peu d'eau. Et Abraham lui répond : « *Mon enfant* ». Aucune animosité, de la tendresse, mais un constat : il est trop tard ! Un gouffre, un abîme les sépare que lui-même a creusé durant sa vie. Est-ce ce mot « *Mon enfant* » qui va réveiller chez lui un semblant de compassion ? Il se rappelle ses frères encore en vie. Là encore, « *Envoie Lazare* »... « *Si quelqu'un de chez les morts vient le trouver, ils se convertiront* », espère-t-il. La réponse d'Abraham est pour nous tous : « *Vous avez Moïse et les prophètes* ». Oui, nous avons la Parole de Dieu. Ne soyons pas à l'affût de l'extraordinaire pour croire ! Cette Parole peut nous aider à guérir tout égoïsme. Elle peut nous ouvrir les yeux et les oreilles sur les misères qui nous entourent, ce que le riche de la parabole n'avait pas su faire. Amen.

Bruno Deroux